

Victor Serge, *L'affaire Toulaev. Un roman révolutionnaire*, Paris, Éditions Zones, 2010, 385 p. Préface de Susan Sontag.

Article publié le 28 janvier 2012.

Frédéric Thomas

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=253>

Frédéric Thomas, « Victor Serge, *L'affaire Toulaev. Un roman révolutionnaire*, Paris, Éditions Zones, 2010, 385 p. Préface de Susan Sontag. », *Dissidences* [], 3 | 2012, publié le 28 janvier 2012 et consulté le 29 janvier 2026. URL : <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=253>

La revue *Dissidences* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Victor Serge, *L'affaire Toulaev. Un roman révolutionnaire*, Paris, Éditions Zones, 2010, 385 p. Préface de Susan Sontag.

Dissidences

Article publié le 28 janvier 2012.

3 | 2012
Printemps 2012

Frédéric Thomas

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=253>



1 Victor Serge est surtout connu pour ses essais – dont les Mémoires d'un révolutionnaire (chroniqué dans ce numéro) – mais il fut pour-

tant aussi un romancier inscrit de plein pied dans son époque, et qui entendait poursuivre autrement, dans la fiction, sa réflexion et son combat. Cependant, et Susan Sontag y insiste avec raison dans sa préface, il ne faudrait pas sous-estimer la valeur littéraire de son œuvre pour la réduire à un simple témoignage plus ou moins romanisé. *L'affaire Toulaev*, par exemple, est un roman novateur faisant voyager le lecteur de Moscou à Madrid, en passant par Paris, à travers un montage (Sontag parle de « roman polyphonique ») de différentes trajectoires, de plusieurs personnages articulés autour de l'assassinat de Toulaev. On pense à *Manhattan Transfert* de Dos Passos, écrit quelques années plus tôt et que Serge admirait. Mais il y a aussi dans ce livre un style et une trame qui rappellent les romans noirs et anticipent sur le polar. Sauf qu'ici l'intrigue est inversée. Il ne s'agit pas de découvrir qui a tué Toulaev ni même comment l'enquête (ou l'enquêteur) va remonter jusqu'au coupable, mais bien comment la machine politico-judiciaire va se mettre en branle, étendre aux quatre coins de la société ses tentacules pour fabriquer, à partir de ce crime, la culpabilité « nécessaire » d'une série de personnes et les unir dans un complot imaginaire. Cela nous vaut de belles pages kafkaïennes où passent des images poétiques (le combat dans la neige), la psychologie de la peur et de la terreur (p. 103) et un humour noir, irrésistible comme dans la description de la vie du kolkhoze *Le Chemin de l'Avenir* (p. 351). Le caractère traditionnel des femmes dans ce roman (et dans l'œuvre de Serge en général telle que Sontag le met en évidence) et le recentrage sur des personnages presque tous membres du Parti constituent une restriction, sans gâcher cependant le plaisir de la lecture.

Mots-clés

Bolchevisme, Littérature

Frédéric Thomas